

Les prunes avaient été cueillies et emballées trop vertes, elles ont dû fermenter avant d'être mises en glacière et elles se sont décomposées. La perte a été considérable.

Les deux variétés de prunes ont été cueillies dix ou quinze jours trop tard dans certains vergers, quand elles venaient d'atteindre la maturité; elles furent expédiées dans des paniers et vendues 40 cts le gallon.

Parmi les variétés étrangères, la Green Gage, la Lombarde, la Pound's Seedling et la Reine-Claude de Bavay ont donné de bonnes récoltes et se sont vendues 50 cts le gallon.

#### LES CERISES.

Ce fruit délicieux, surtout la vieille cerise de France, a été très abondant dans quelques vergers du comté de l'Islet où le nodule noir a été détruit. Le fruit s'est vendu facilement 15 cts dans de petits paniers à fraises.

N'est-il pas déplorable de voir disparaître des vergers de cerises, quand il y a des moyens bien connus de sauver les arbres. Il n'y a pas longtemps, chaque ferme avait son verger de cerises, dont les fruits faisaient les délices des jeunes et des vieux.

Quelques vergers, dans mon voisinage, produisaient chacun de cinquante à soixante minots tous les deux ans. Il ne reste pas un arbre de ces petites plantations, qui donnaient un bon rapport, bien que le prix en moyenne ne fût environ que d'une piastre le minot. A ce bas prix, chaque famille, dans les cités et les villes, pouvait se payer ce bon fruit.

Cette société, dont le but embrasse en général toutes les questions qui intéressent les cultivateurs de fruits et la classe nombreuse des consommateurs, devrait, je crois, encourager, par tous les moyens possibles, la replantation des vergers de cerises.

Si ce fruit ne paie pas aux environs de Montréal, à cause des ravages exercés par les oiseaux de villes, toutefois, sa culture pourrait être profitable aux cultivateurs qui résident au loin, là où les oiseaux n'ont pas été accoutumés au luxe et au raffinement, et se contentent de cerises sauvages, de vers et de chenilles.

Je plaide en assez mauvais anglais la cause de la culture des cerises et des prunes; c'est à vous de deviner ce que je veux dire. Pour vous venir en aide, je rappellerai donc à votre mémoire et je citerai ce qu'écrivait, à ce propos, M. John Archbold, à la Société d'Horticulture de Montréal, il y a vingt-deux ans:

" Il me fait peine d'avoir à dire que la culture de la prune a été affreusement négligée depuis plusieurs années, aux environs de Montréal. Dans les beaux jours de la culture des prunes, j'en avais jusqu'à 43 variétés, mais plusieurs d'entre elles, je le crains bien, sont disparues pour toujours. Je recommanderais que l'on fit d'une manière plus générale la culture des prunes autour de Montréal, ne serait-ce qu'en plantant quelques arbres tous les ans. Il y a de bonnes variétés de semis dans le voisinage, dont on peut prendre des drageons et les transplanter; après deux années de végétation dans les rangs de pépinière, ces arbres pourraient être finalement plantés dans le verger."